

faunes, comme vous et moi, ouvrent de grands yeux en voyant une  *cité morale*  fondée, d'abord en nous-mêmes, et ensuite, par l'éducation, dans l'âme de chacun de ceux de demain.

Bien que nous ne comprenions pas, on peut bien dire que c'est beau ; ça doit être féerique même, surtout à la lueur des réverbères des loges. En effet, hors des loges, nous sommes dans les ténèbres.

Passons.

“ C'est le sens de son mot célèbre.”

Tiens ! Michelet a dit un mot célèbre. Hâtons-nous de le recueillir.

“ Quelle est la première partie de la politique ? L'éducation. La seconde ? L'éducation. La troisième ? L'éducation.”

Diantre ! c'est un mot célèbre, celui-là : l'éducation qui forme les trois parties de la politique. Mais, diable, je suis encore dans les nues et je me demande tout bénévolement quelle est cette politique.

Ah ! mais, j'y suis, c'est la politique révolutionnaire et maçonnique. Vous allez voir que j'ai raison. Lemmi, le pape du luciférianisme, dans sa circulaire du 25 octobre 1889, écrivait, entre autres choses :

“ L'instruction et l'éducation dans les écoles doivent être aussi le souci quotidien des frères maçons..... Il faut que les écoles municipales, asiles, collèges, lycées et écoles techniques, selon les circonstances, soient indifférents ou contraires au catholicisme et qu'on y infiltre les doctrines et les mœurs naturalistes et libres, étrangères à toute préoccupation religieuse.”

Amis lecteurs, retenons bien cette déclaration et nous allons comprendre tout le reste sans effort.

Allons toujours :

“ Il parle comme parlait la Convention nationale : “ Si nous décrétions l'éducation, nous aurons assez vécu.”

Nous y voilà. Michelet a parlé comme la fameuse Convention nationale. Camille Pelletan a donc raison de vanter sa fidélité à l'esprit de la Révolution. Comme la Révolution est fille de la franc-maçonnerie, il était tout naturel que la mère, par la bouche de l'un de ses maîtres, fit à son tour ressortir son zèle et son dévouement qui n'ont jamais subi un instant de faiblesse, tel que l'affirme Pelletan.

Mais poursuivons :

“ Les enfants ! comme il y pense, comme il a confiance en eux,”

Quel cœur de père !